



Centre d'Études
sur les **Littératures Étrangères et Comparées**

Équipe d'Accueil n° 3069

Bâtiment M, 35 rue du Onze Novembre- 42023 Saint-Étienne cedex 2 –
Tél. : 04 77 42 16 66 – Fax 04 77 42 16 84

Directeur : Philippe MEUNIER

Directeur-adjoint : Yves CLAVARON

CEDICLEC : Centre d'Étude en Didactique comparée des Langues et des Cultures

CEP : Centre d'Études comparatistes

CERCLI : Centre d'Études et de Recherches sur la Civilisation et la Littérature Italienne

GRIAS : Groupe de Recherches sur les Littératures Ibériques et Ibéro-Américaines

GRECA : Groupe de Recherches et d'Études sur la Culture Allemande

SEMA/SE : Systèmes d'Écriture du Monde Anglophone/Saint-Étienne.

LETTRE D'INFORMATION SEMESTRIELLE

Janvier 2011 – numéro 1

- I. Colloques
- II. Séminaires, journées d'études
- III. Appels à contribution, colloques à venir
- IV. Publications du CELEC
- V. Les membres du CELEC publient
- VI. Thèses et HDR

Désormais le Celec possède un site de publication en ligne : <http://cahiersducelec.univ-st-etienne.fr/>.

Ce site accueillera les travaux des divers séminaires, réunis en cahiers, après examen par le comité de lecture. Le premier numéro des *Cahiers du Celec* correspond aux actes du colloque « Les Figures du monstre : regards croisés dans la culture occidentale » de décembre 2008, textes réunis et présentés par Béatrice Bijon et Philippe Meunier.

I. Colloques

CEDICLEC

Les 8 et 9 octobre 2010, le CEDICLEC a été co-partenaire du Colloque international co-organisé par le laboratoire « Parole et Langage » de l'Université d'Aix-en-Provence, en la personne de Stéphanie Clerc, colloque intitulé « Quels outils, quels curricula et quelles formations pour le développement du plurilinguisme à l'école ? », suite au colloque organisé à St Etienne en octobre 2009. Une publication va suivre.

CEP

« Les Empires de l'Atlantique XIX^e-XXI^e siècles. Les figures de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne de l'espace Atlantique », colloque organisé les 9 et 10 juin 2010 par Yves Clavaron et Jean-Marc Moura (Paris Ouest).

Les empires coloniaux de l'Atlantique (britannique, espagnol, français, néerlandais et portugais) ont suscité voire déterminé une somme impressionnante de textes littéraires qu'il reste à envisager avec les instruments critiques contemporains. À partir de l'âge des Découvertes et jusqu'à l'ère contemporaine, notamment avec la colonisation, l'esclavage puis la décolonisation, les relations entre les trois continents, Europe, Afrique et Amérique, n'ont cessé de se renforcer et l'Atlantique a de plus en plus joué le rôle d'un pont favorisant les processus d'interaction et de convergence entre les sociétés qui le bordent. Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'« Atlantic history » s'est affirmée au sein de l'historiographie anglo-saxonne. Ce paradigme interprétatif présente le monde atlantique comme un espace intercontinental intégré et unitaire. Il livre ainsi une clef de lecture de l'expérience culturelle et littéraire à l'époque moderne, qu'il reste à mettre en œuvre collectivement, pour les lettres d'expression européenne. Avec le concept d'*histoire littéraire atlantique*, il s'agit de proposer un cadre théorique adapté aux dynamiques intellectuelles contemporaines, afin de déterminer puis d'analyser les circulations, échanges et migrations littéraires entre Europe, Amérique et Afrique, non plus donc en termes régionaux (concentré sur l'un des trois pôles) ou linguistiques, mais dans les relations complexes, traversant cultures, régions et langues, établies dans l'espace atlantique.

Nous voudrions en l'occurrence nous intéresser aux figures de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne. « Empire » désigne un État (ou un ensemble d'États) doté d'un pouvoir fort au centre d'un système normatif. Contrairement à la fédération qui suppose une égalité de principe entre les peuples, la notion d'empire exclut certaines populations du pouvoir et les subordonne. Le concept décrit à la fois une forme de gouvernement et d'organisation politique et un territoire de vaste superficie. L'empire est ainsi une machine

de pouvoir qui produit de l'autorité, Marc Augé a pu le présenter comme une « expression spatialisée de l'autorité ».

Quelles images les textes donnent-ils de l'autorité impériale européenne? Quelles sont les figures marquantes du pouvoir (politique, religieux...)? On pense aux représentants européens mais aussi aux potentats locaux ou encore aux Européens devenus « rois des sauvages ». Cette autorité s'exprime non seulement à travers la domination d'un territoire, mais aussi par son appropriation symbolique (cartographes, « découvreurs », explorateurs, urbanistes) liée à ce qu'Elleke Boehmer appelle « the cartographic and metaphoric authority of the colonizer ». En tant que corps politique, l'empire s'inscrit parfois dans le corps des individus – de ses sujets – qui l'incorporent, entrant en interaction avec l'espace impérial dans une « proxémie » coloniale. On s'intéressera particulièrement aux relations entre les empires européens, mais également avec les Empires pré-colombiens ou africains anéantis par la colonisation.

La question intéresse aussi bien la problématique de l'intertextualité que celle de l'autorité (du texte comme de l'auteur) : réécrire un texte, est-ce lui reconnaître une autorité qui préexiste ou est-ce la lui conférer en retour? Qu'en est-il dans les lettres de l'espace atlantique si l'on pense notamment aux nombreuses reprises de *La Tempête* de Shakespeare ou de *Heart of Darkness* de Conrad? Quelles relations construisent-elles avec les « autorités » littéraires, qu'il s'agisse des auteurs canoniques, des grandes capitales de la scène littéraire impériale ou même des institutions comme les prix littéraires, qui distinguent des œuvres appelées parfois à servir de modèles (*Booker Prize*, prix Goncourt, prix Nobel...)? Une interrogation similaire pourrait porter sur la hiérarchisation des langues (langue européenne vs. langue vernaculaire ou créole) ou le rôle des traductions, car une autre manière de reprendre ou de répéter un texte est de le traduire et son autorité – sa notoriété – peut se déduire du nombre de ses traductions et de sa diffusion internationale.

A l'âge moderne, l'autorité européenne est contestée, remise en cause par un empire qui « contre-attaque ». L'« Atlantique noir » (Paul Gilroy) se définit comme un lieu dynamique d'échanges transnationaux, où se construisent et de déconstruisent les cultures noires, privilégiant le modèle de la diaspora comme espace de mobilité et d'hybridité. Comment les systèmes de pouvoir/contre-pouvoir s'organisent-ils dans les littératures de l'espace atlantique? Quelles sont les modalités mises en œuvre pour défendre ou remettre en cause l'autorité européenne et ses représentations?

Il s'agira donc de s'interroger sur les figures complexes et plurielles de l'autorité impériale dans les lettres d'expression européenne de l'espace Atlantique (XIX^e-XXI^e siècles), en privilégiant les contacts et les échanges entre les littératures. On favorisera les approches comparatistes ou, en tout cas, les œuvres permettant de circuler entre les pôles de cet espace tri-continental.

GRECA

Le GRECA a organisé les 25, 26 et 27 mars 2010 un colloque international sur le thème « Etrangeté des formes, formes de l'étrangeté », sous la direction de Blandine Chapuis et Jean-Pierre Chassagne, dont voici un bref compte-rendu. Le manuscrit est en cours de dépôt aux PUSE en vue d'une publication des actes fin 2011 / courant 2012.

Du 25 au 27 mars dernier s'est tenu à Saint-Étienne un colloque international de Germanistique, sur le thème : « Etrangeté des formes, formes de l'étrangeté », co-organisé par Jean-Pierre CHASSAGNE et Blandine CHAPUIS (Département d'allemand), et co-financé par l'Université franco-allemande, la Région Rhône-Alpes et le Conseil scientifique de l'université Jean Monnet. Cette manifestation scientifique était destinée à venir clôturer la réflexion menée par le GRECA dans le cadre du dernier plan quadriennal du CELEC, consacré à la

thématique de l'étrangeté. Le choix avait été fait, afin d'éviter toute dispersion et de permettre l'édification d'une réflexion véritablement commune et originale, de se concentrer sur les aspects formels qui peuvent concourir à conférer à un mode d'expression artistique donné une étrangeté manifeste.

La manifestation a commencé avec une remarquable conférence inaugurale donnée par le Professeur Bernhard Waldenfels, professeur émérite de l'Université de Bochum, philosophe, qui a consacré une part majeure de son œuvre au développement d'une phénoménologie de l'étrangeté, avec en particulier quatre tomes, parus aux éditions Suhrkamp, intitulés *Studien zur Phänomenologie des Fremden (Etudes sur la phénoménologie de l'étrangeté)*. Encore peu connu du grand public en France, B. Waldenfels passe outre-rhin pour l'un des philosophes contemporains majeurs. Elève de Merleau-Ponty, il a joué un rôle déterminant de « passeur », œuvrant à faire connaître en Allemagne la pensée de Lévinas, Derrida, Foucault, Lacan et beaucoup d'autres... Sa pensée avait nourri en grande partie la réflexion du GRECA au cours des quatre années écoulées. L'inviter à notre colloque était donc une évidence, et son acceptation un grand honneur pour nous. Sa conférence a permis de donner aux réflexions de ces trois journées un cadre théorique et méthodologique précieux, auquel se sont souvent référés les débats ultérieurs

Dix-sept participants venus de diverses universités françaises, allemandes, autrichiennes et suisses se sont ensuite succédés durant ces trois journées, unissant leur réflexion pour éclairer le sujet sous des angles extrêmement variés. Les organisateurs ont veillé à une alternance entre les langues d'intervention (allemand et français), ainsi qu'à un équilibre entre chercheurs confirmés et doctorants.

Le programme avait été découpé en quatre chapitres distincts et équilibrés, qui préfigurent la future publication des actes. La première partie a été consacrée à une réflexion sur l'étrangeté induite par la transgression des normes, des genres et des traditions. Formes théâtrales et narratives ont été surtout mises à l'honneur, mais se sont enrichies d'une incursion bienvenue, par notre collègue stéphanois Olivier Hanse, dans le domaine de la chorégraphie moderne. La seconde partie s'est employée à analyser cette expérience singulière de l'étrangeté que constitue l'écriture dans une langue étrangère. La littérature allemande contemporaine est à cet égard particulièrement riche, et ont été présentés, dans des rapprochements extrêmement féconds, les œuvres d'auteurs syrien (Rafik Schami), japonais (Yoko Tawada), mongol (Galsan Tschinag) et bulgare (Dimitré Dinev), écrivant tous en langue allemande. Le troisième chapitre avait pour objet d'envisager l'étrangeté comme une expérience particulière des marges, reposant sur des tentatives protéiformes d'hybridation, conjuguant des éléments formels et conceptuels issus du domaine du rêve, du fantastique et du surnaturel, du mythe et de ses réécritures infinies, ou du discours psychanalytique ou sociologique. Enfin, le quatrième et dernier volet s'est concentré sur le texte vu comme un objet étrange, et a sondé la manière dont les techniques complexes développées au fil des siècles par l'herméneutique juive ont pu générer non seulement une lecture, mais aussi une mise en écriture singulière, jouant sur les failles, les ruptures et l'énigme. Le colloque s'est achevé sur une réflexion commune sur les fonctions possibles de l'étrangeté et leur lien avec les conditions d'émergence particulières des productions littéraires et artistiques.

Dès la première communication, et tout au long de notre manifestation, les débats ont été riches, tout à la fois passionnés et respectueux, animés d'une réelle volonté d'édifier une réflexion commune. L'ensemble des participants présents a souligné, à l'issue du colloque, l'ambiance de travail à la fois chaleureuse et fructueuse qui a régné durant ces journées. A n'en pas douter, ce colloque devrait déboucher sur des échanges et des collaborations scientifiques ultérieures, car beaucoup en ont manifesté le désir.

Un interlude culturel bienvenu a été apporté par une visite guidée au Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne. Le guide, informé de la thématique de notre colloque, avait pris soin de centrer ses commentaires sur l'étrangeté formelle d'un certain nombre d'œuvres picturales et plastiques, ce qui a été unanimement apprécié.

II. Séminaires, journées d'études

Le 8 janvier 2011, Jean-François Lattarico MCF HDR d'italien a organisé avec Françoise Decroisette, professeure à l'université de Paris VIII-Saint-Denis, laboratoire d'études romanes (EA 4583,) une journée d'étude : « La guerre mise en scène .Théâtre et conflits dans l'Italie du XVII^e siècle », INHA, galerie Vivienne, à Paris. Son intervention était intitulée : « Shakespeare à Murano. A propos de *La Barbarie del caso* de Domenico Gisberti (1664) ». Philippe Meunier, invité, a proposé la communication suivante : « La guerre des classes à la mode italienne et à l'aune de la *comedia* espagnole : l'exemple du *Génois libéral* de Lope de Vega ».

Le 28 janvier 2011, l'Équipe d'Accueil LCE de Lyon 2 organise en partenariat avec le CELEC une journée d'étude à l'ENS de Lyon intitulée « L'écriture du mal dans les littératures d'Amérique Latine », sous la direction de Carla Fernandes. Voir le programme sur le site web du Celec.

CEDICLEC

Séminaire de recherche (S1) pour le M2 Recherche, Didactique des langues et des Cultures : le 17 novembre 2010 « Comment sortir du regard enseignant ? comment devenir chercheur ? »

Les travaux en didactique des langues et des cultures sont souvent inspirés aux jeunes chercheurs par leur expérience d'enseignants ou leurs souvenirs d'élèves. Ils se placent ainsi dans la classe, d'un point de vue enseignant, qui consiste à considérer que l'élève est un être lacunaire, vide, ou en partie vide de savoirs, qui ne comprend qu'imparfaitement ce qu'on veut lui enseigner et produit des discours fautifs, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. Leur vision est alors entachée d'une évaluation plus ou moins implicite qui réduit les phénomènes scolaires à la liste des « difficultés » des élèves, ou des « obstacles » auquel il se heurte, dans telle ou telle circonstance ou dans telle ou telle discipline.

Il semble au contraire qu'une démarche de recherche ait pour but de faire se décentrer le chercheur par rapport à ce type de positionnement. En effet, le champ didactique se nourrit de tous les paramètres qui influent sur les phénomènes de la classe : événements et décisions politiques, choix des programmes, formation des professeurs et des inspecteurs, situation sociolinguistique, influence des parents, discours des media, etc. Qui veut comprendre ce qui se passe en situation d'enseignement et / ou d'apprentissage a donc intérêt à ouvrir son regard pour replacer cette situation dans la complexité des éléments qui la composent. Cela est particulièrement vrai si on se penche sur l'enseignement des langues, dont la vie et la diffusion sont liées à de nombreux facteurs plus ou moins visibles à première vue.

Envisager la variété de ces facteurs revient à élargir le champ de la didactique à de très nombreux fonctionnements, acteurs et phénomènes qui ont pour point commun le cadre scolaire et ce qui s'y passe. Ce premier séminaire aura donc pour but de faire évoluer votre projet de recherche vers des objets originaux et plus

descriptifs qu'évaluatifs. On y observera, à partir d'exemples, comment un projet d'origine « enseignante » peut se transformer en un réel projet « de recherche ». On travaillera aussi sur les mémoires M2 de ces dernières années, pour y déceler les mots-clés, les sujets choisis, les zones encore à défricher.

Les participant-e-s à ce séminaire, qu'ils / elles soient en présentiel ou en ligne, sont invité-e-s à envoyer un texte de 10 lignes à une page où ils / elles détaillent la ou les questions qu'il se posent dans leur problématique et les commentaires qu'ils en font. Vous ajouterez éventuellement si vous attendez du groupe une simple lecture de votre texte ou des suggestions et réflexions sur votre sujet.

Séminaire (S2), le 2 février 2011, 10 h à 16 h : « Vers une socio-didactique - L'importance du contexte en Didactique des Langues et des Cultures ».

Le S1 du mois de novembre a déjà mis l'accent, quand on veut analyser des phénomènes linguistiques et didactiques, sur les éléments extérieurs qui influent sur ces phénomènes, autrement dit sur le contexte. En effet, il est régulièrement apparu, dans les analyses de vos contributions, que les difficultés ou obstacles que vous souleviez, dans votre itinéraire vers la recherche, ne pouvaient être compris que si on les contextualisait. Par exemple, et pour prendre un exemple extérieur à votre groupe, un doctorant syrien fait avec moi sa thèse sur l'approche communicative en classe de langue. S'il faisait sa recherche en France, on lui dirait que ce sujet est banal, voire dépassé – et je n'aurais pas accepté de le diriger. Mais puisqu'il la fait en Syrie, sa présentation du contexte syrien fera ressortir combien l'aspect communicatif est encore à l'état embryonnaire dans les classes et dans les méthodes en Syrie, combien donc il est novateur de s'y référer, combien même cela heurte des habitudes scolaires et fait prendre des risques à ceux qui s'y essaient. Toute cette recherche ne prend donc sens que dans l'ancrage syrien, et ne mériterait même pas le nom de recherche si elle se situait ailleurs.

C'est en ce sens qu'on peut parler de socio-didactique : quand toute construction ou réflexion didactique prend racine dans les paramètres contextuels qui la déterminent. Dans une recherche didactique, il est donc nécessaire de mettre fortement l'accent sur la connaissance du terrain de travail. Mais qu'est-ce que le « terrain » ? qu'est-ce que le « contexte » ? ces mots sont-ils synonymes de « situation » ? De quoi est fait le contexte ? quels acteurs touche-t-il ? tous ces éléments sont-ils importants à égalité ou faut-il en privilégier certains ? en fonction de quels objectifs ? Quelle y est la place des langues ? Comment étudier ce contexte, méthodologiquement parlant ? Ces questions, de type définitoire et opérationnel, seront soulevées en priorité dans notre séminaire ; elles mettront en valeur l'inévitable lien entre sociolinguistique et didactique, ou plutôt didactique des langues. Car comment ignorer les langues que parle un élève, celles qu'il a entendues autour de lui, les langues autorisées ou interdites, les langues nobles ou méprisées, celles qui le font rêver ou rougir ?

L'école étant une institution sociale, c'est dans le « construit social » des langues en contact que prend place l'enseignement. Il se peut aussi que l'école n'offre pas à certains acteurs sociaux leur place scolaire et qu'on soit obligé de pallier ce manque par des institutions ou « bricolages » de substitution. Lisez à ce propos « Grâce et dénuement », d'Alice Ferney, sur les enfants des gens du voyage et la lecture. On y voit que le « bain de langues » n'est pas le seul à déterminer la façon dont un apprenant va s'engager ou pas dans les apprentissages. Un enfant qui risque de partir en voyage d'un jour à l'autre, ou qui fait 10 kms à pied chaque jour pour rejoindre son école, ou qui se demande ce qu'il va manger le soir, ne peut pas étudier comme le petit Français ou Américain moyen dans son école. Celui qui doit à tout prix savoir parler une langue sous peine de se faire expulser, d'un pays ou d'un travail, n'aura pas les mêmes motivations que celui qui veut simplement passer dans la classe supérieure.

III. Appels à contribution, colloques à venir

1/ Séminaire transversal CELEC XVI^e-XVIII^e : « Reine, princesse et favorite : quelle autorité déclinée au féminin ? », vendredi 9 septembre 2011. Responsable : Philippe Meunier (philippe.meunier@univ-st-etienne.fr).

Il sera introduit par Éliane Viennot, professeure de lettres à l'UJM, membre de l'Institut Universitaire de France, spécialiste de l'histoire des femmes à la Renaissance.

Propositions attendues pour le 1^{er} juin 2011

« Intolerabilis nihil est quam femina regans » affirme rageusement le régent du collège de Beauvais dans le contexte des mazarinades contre la régence d'Anne d'Autriche (1643-1652). A vrai dire, la sentence misogyne n'a rien d'original, et l'on sait depuis Aristote qu'il y a bien une sorte de monstruosité de la gouvernance féminine en raison du désordre des sens dont souffre la femme, et de son manque de prudence. Une telle incapacité trouve sa justification dans la loi de la nature et celle de Dieu, nous rappelle Jean Bodin dans le sixième livre de sa *République* qu'il publie en 1576. Il ne saurait y avoir un pouvoir exercé au féminin qui va « droitement contre les lois de la nature, qui a donné aux hommes la force, la prudence, les armes, le commandement, et l'a ôté aux femmes : et la loi de Dieu a disertement ordonné que la femme fût sujette à l'homme, non seulement au gouvernement des Royaumes et Empires, ains aussi en la famille de chacun en particulier »¹.

Cette étroite analogie entre l'organisation de la famille et celle de l'Etat royal qui assujettissent les femmes en raison d'un prétendu ordre masculin de la nature et les excluent de la « mâle modernité »², pose donc le problème de l'autorité déclinée au féminin en termes éminemment paradoxaux. Quelle autorité politique, sociale, culturelle, voire domestique pour celle qui est placée de par son sexe en perpétuelle sujétion ? Ou plutôt, comment un individu féminin déclaré mineur à vie a-t-il pu exercer une autorité ?, que cette dernière soit historique ou de l'ordre des différents modes de représentation, fictionnelle ou non. On se rappellera, en effet, qu'en France l'exhérédation totale des femmes de la succession, instituée par la loi salique³, n'empêche pas une fonction politique effective. Au contraire, parce que l'éducation du prince mineur ne saurait être dissociée de l'exercice du pouvoir, la reine mère est naturellement investie d'une autorité légitime – politique ? – puisque la souveraine ne saurait *a priori* être suspecte d'usurpation du pouvoir.

On se rappellera aussi que celle qui gouverne l'Angleterre à l'âge d'or de son expansion maritime, fut pourtant déclarée illégitime à la mort de sa mère, Anne Boleyn, et qu'il fallut attendre onze ans pour que la future Elisabeth I^{re} soit rétablie dans ses droits ; ou encore que celle que l'histoire a surnommée Isabelle la Catholique, est proclamée en 1474, à la mort de son demi-frère Henri IV, « reine et propriétaire » de Castille en l'absence de son époux. Ferdinand, mis devant le fait accompli, se retrouve relégué au rang de roi consort.

Mais il n'est pas que dans le domaine politique où la femme malgré son incapacité naturelle supposée assoit son autorité. Princesses ou dames de la très haute noblesse, favorites savent prendre le contrôle d'un

¹ Jean Bodin, *Les six livres de la République*, éd. Christiane Frémont, Marie-Dominique Couzinet, Henri Rochais, Paris, Fayard, 1986, t. VI, p. 232-233.

² Voir Thierry Wanegffelen, *Le pouvoir contesté. Souveraines d'Europe à la Renaissance*, Paris, Payot, 2001.

³ On lira ou relira avec profit Éliane Viennot, *La France, les femmes et le pouvoir*, t. I, *L'invention de la loi salique*, Paris, Perrin, 2006 ; t. II, *Les résistances de la société (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Perrin, 2008.

Voir aussi d'Éliane Viennot et Kathleen Wilson-Chevalier (éd.), *Royaume de fémynie. Pouvoirs, contraintes, espaces de liberté des femmes de la Renaissance à la Fronde*, Paris, Champion, 1999.

nouvel espace social, sorte d'entre-deux entre la sphère officielle de la cour et la sphère proprement domestique des résidences privées⁴. Elles acquièrent une autorité pour présider à la cérémonie mondaine de l'*honesteté*, celle qui passe par la langue, première institution sur laquelle s'appuie l'Etat. Elles deviennent partie prenante d'un autre duel, celui de la conversation galante et du bon goût, de l'échange savant et ingénieux fait de saillies et pointes du langage.

La déclinaison de l'autorité au féminin induit inévitablement sa mise en regard avec son parangon masculin. Il est significatif que les historiens consignent l'éducation toute masculine de Christine de Suède, celle qui se fit proclamer « roi » en 1650, celle qui devint la/le mécène de Scarlatti et Corelli dans l'Académie des Arcades de son exil italien. On remarquera aussi qu'Isabelle de Castille « disparaît » derrière le titre donné en 1494 par le pape Alexandre VI, de « Rois Catholiques », en accord avec l'usage linguistique espagnol qui élude l'identité masculine et féminine du couple au profit d'une forme plurielle non marquée. Tout se passe comme si l'autorité au féminin se mesurait à l'aune des valeurs et des vertus reconnues comme masculines. Bien avant le succès de *La galerie des femmes fortes* du Père Le Moyne⁵ publié à Paris en 1647, fray Luis de León a recours dans son *Epouse parfaite* de 1583 à cet archétype biblique pour désigner cette femme de valeur, tellement extraordinaire qu'elle est difficile à trouver : « Mulierem fortem quis inveniet ? ». La revendication d'une autorité féminine réussit-elle à s'émanciper d'un modèle masculin ? Réussit-elle à s'émanciper du préjugé aristocratique du lignage exceptionnel, de la force du sang ?

2/ Séminaire transversal CELEC XIX^e-XXI^e : « L'Europe comme figure de l'autorité », vendredi 13 janvier 2012, Responsable : Yves Clavaron (yves.clavaron@univ-st-etienne.fr)

Bernard Dieterle, professeur de littératures allemande et comparées (Université de Haute-Alsace, ex-CELEC) participera à ce séminaire.

Propositions attendues pour le 30 septembre 2011

En 1935, alors que le continent est en crise, Husserl propose une conception de l'Europe comme « figure spirituelle ». Il lui assigne un lieu de naissance, la Grèce, en tant qu'espace d'invention de la philosophie et de la science. L'identité européenne, fondée sur la philosophie, obéit à une conception transnationale, débordant les frontières des nations, s'accomplissant dans « l'effectuation de l'extra-nationalité (de l'étrangeté) que ces nations porteraient en elles⁶ ». C'est à ce titre que Husserl envisage l'Europe comme nouvelle humanité. Massimo Cacciari⁷, inspiré par Deleuze et Guattari, situe les fondements de l'Europe en mer Égée, aux confins des Empires orientaux et explore les lignes de fuite du continent vers les espaces limitrophes – ses déterritorialisations –, notamment en direction de l'Est, de la *Mitteleuropa* à l'Eurasie. De son côté, Jacques Derrida fait de l'Europe une figure privilégiée de l'Empire car l'Europe, après avoir été une colonie d'elle-même, s'est souvent « exportée » (depuis Amsterdam, Lisbonne, Londres, Paris, Séville...) au point qu'elle peut

⁴ Voir Benedetta Craveri, *La civiltà della conversazione*, Milano, Adelphi Edizioni, 2001 [Gallimard, 2002, pour la traduction française].

⁵ Voir Jean Garapon, *la culture d'une princesse. Écriture et autoportrait dans l'œuvre de la Grande Mademoiselle (1627-1693)*, Paris, Champion, 2003.

⁶ « La crise de l'humanité européenne et la philosophie », 1935, trad. P. Ricoeur, in *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, juillet-septembre 1950, p. 236-237, reprise par les Éditions Aubier-Montaigne, p. 35.

⁷ M. Cacciari, *Déclinaisons de l'Europe* [Geofilosofia dell'Europa, 1994], Paris, Ed. de l'Éclat, 1996.

incarner l'idée coloniale⁸. Berceau de la philosophie ou de la démocratie, de l'Antiquité aux Lumières, l'Europe n'a cessé de propager ses valeurs dans le monde entier et par des moyens qui entraînent parfois en contradiction avec ses principes mêmes.

Il s'agira d'étudier l'Europe en tant que figure d'autorité géopolitique, culturelle, littéraire, artistique par rapport à elle-même et surtout par rapport au monde qu'elle a pu conquérir, coloniser, « civiliser » et dominer de nombreuses manières. Mais son autorité a également été contestée, renversée et l'on s'attachera aussi à étudier les modalités de cette subversion.

Nous retiendrons des approches historiques (l'Europe face au monde mais aussi l'idée d'Europe au sein des nations européennes), littéraires (canon, modèles des « grandes littératures »), linguistiques (langues européennes et langues vernaculaires), mais aussi didactiques (l'exportation de systèmes éducatifs et l'enseignement de langues européennes à des populations non europhones).

IV. Publications du CELEC

1/ Actes de colloques (collection « Voix d'ailleurs »)

- « Études comparées » :

E. M. Forster et l'étrange étranger, textes réunis et présentés par Yves Clavaron, 2010.

(Contributions de B. Bijon, E. Cavalié, S. Chaudier, Y. Clavaron, G. Couderc, T. Harris, X. Lachazette, C. Lanone, S. Mantrant, L. Mellet, I. Rannou)

Amphitryon ou la question de l'autre, textes réunis et présentés par Jean-Charles Margotton et Anne-Claire Huby Gilson, 2010.

Prévu pour 2011 : *L'Étrangeté des langues*, textes réunis et présentés par Y. Clavaron, J. Dutel et C. Lévy.

- « Études germaniques »

Prévu pour 2011/12 : *Étrangeté des formes, formes de l'étrangeté*, textes réunis et présentés par Jean-Pierre Chassagne et Blandine Chapuis.

- « Études hispaniques »

Comprendre Cómo ha de ser el privado de Francisco de Quevedo, textes réunis et présentés par Rafaèle Audoubert, Morgane Le Moing et Gilles del Vecchio.

- « Études italiennes » :

Curieux personnages, textes réunis et présentés par A. Morini, 2010.

Prévu pour 2011 : *Lieux bizarres* (textes réunis et présentés par A. Morini)

⁸ Intervention de Derrida retranscrite dans Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy (eds.), *Géophilosophie de l'Europe, Penser l'Europe à ses frontières*, Éditions de l'Aube, 1993, p. 22.

2/ Collections

Translatives (resp. Agnès Morini)

Parution du numéro 3 : *Viola Tricolor et autres nouvelles* de Theodor Storm, traduction de Jean Pierre Chassagne

Ce numéro fait suite à Kate Chopin, *Sous le soleil de l'été*, traduction de Gérard Gâcon et à Francesco Pona, *La Messaline* (1633), traduction de Jean-François Lattarico.

Scripturales (resp. Edgard Samper)

Déjà parus :

Idoli Castro, *Jaime Siles - Une poésie de la pensée et une pensée poétique*

Olivier Hanse, *À l'école du rythme... Utopies communautaires allemandes autour de 1900*

À paraître :

Anouk Chirol, *Alberto García Alix, artiste de la marge. Photographies et œuvres vidéographiques 1975-2009*

Emmanuelle Souvignet Chretien-Brisson, *Luis Goytisolo : une écriture entre ville et campagne*

La publication de l'ouvrage de Jean-Pierre Chassagne, *Le scepticisme pérutzien ou l'ébauche d'une éthique du désenchantement*, sera examinée au comité éditorial de mars.

Long-courriers (resp. Yves Clavaron & Évelyne Lloze)

Sont annoncés pour le premier trimestre 2011 :

1/ dans la série rééditions de textes anciens avec postface :

Robert Delavignette, *Les paysans noirs* [1947], présenté par J. Riesz, Université de Bayreuth.

Jehan D'Ivray, *Au Cœur du harem* [1911], présenté par E. Gaden, Université de Grenoble III.

2/ dans la série essais :

Yves Clavaron, *Poétique du roman postcolonial*

3/ Projets

Un projet de coopération entre le CELEC et l'EA bordelaise AMERIBER débouchera sur la publication d'un ouvrage collectif sur l'argument d'autorité. La confection de cet ouvrage pourra donner lieu à deux rencontres, l'une à Saint-Etienne, l'autre à Bordeaux. C'est Frédéric Bravo, professeur de linguistique qui assurera l'argumentaire scientifique.

V. Les membres du CELEC publient

Ne sont mentionnées que les publications 2010 hors Celec.

CEDICLEC

Rispail M., « Entre langues et femmes : quel tissage pour quel tissu identitaire ? Quelques circonvolutions méthodologiques », in Thierry Bulot et Patricia Lamarre (dir.), *Cahiers de linguistique*, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française, 2010 - 36 / 1, dossier « (Re)Configurations identitaires : Migrance, territoires et plurilinguismes », éd. EME, Bruxelles, p. 129-144.

Clerc S. et Rispail M., « Minorités linguistiques et langues minorées vont-elles de pair ? », in « Les langues entre elles dans les usages et les contextes éducatifs en Europe (XVIe-XXe siècles) », J. Suso López (coord.), Revue *Documents pour l'Histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 43, Déc. 2009, p. 225-242, éd. SIHFLES / INALCO, Clichy.

Rispail M. et Ronveaux C. (dir.), 2010, *Gros plan sur la classe de français, motifs et variations*, « Présentation », p. 1-10, « Le point de vue du français, discipline enseignée à partir de l'analyse du français langue d'enseignement dans les classes bilingues du Viet-Nam », p. 227-244, éd. Peter Lang, coll. Explorations.

Stéphanie Clerc (Université d'Aix en Provence). et Marielle Rispail co-dirigent le prochain numéro de la revue LiDIL (Linguistique et Didactique des Langues), n° 44, sortie juin 2011, qui portera sur les phénomènes de minoration et marginalisation par les pratiques langagières. Ce thème sera aussi l'objet du prochain colloque organisé à St Etienne par le CEDICLEC à l'automne 2011, dans le cadre du nouveau plan quinquennal, dont le thème est « L'autorité ».

CEP

Clavaron, Yves, « Des marges au centre : l'Histoire dans le roman postcolonial. Quelques exemples africains » in D. Peyrache-Leborgne et A. Peyronie (eds.), *Le romanesque et l'historique, Marge et écriture*, Nantes, Éditions Cécile Défaut, 2010, p. 331-344.

Clavaron, Yves, « La question de l'altérité au filtre des théories postcoloniales (E. Said, G. Spivak, H. Bhabha) », in A. Dominguez Leiva, Sébastien Hubier, Philippe Chardin et Didier Souiller (eds.), *Études culturelles, anthropologie culturelle et comparatisme*, Livre II, Dijon, Éditions du Murmure, 2010, p. 237-246.

Dutel, Jérôme, « Proche de l'indigestion intertextuelle, *Des Hottentotes* (1995) de Paul Di Filippo » in Jocelyn Dupont et Emilie Walezak (eds.), *A Myriad of literary impressions (L'intertextualité dans le roman contemporain de langue anglaise)*, Presses Universitaires de Perpignan, 2010, p. 111-121.

Dutel, Jérôme, « Le traitement du merveilleux dans le cycle de *Lyonnesse* de Jack Vance » in Anne Besson et Evelyne Jacquelin (eds.), *Le Merveilleux entre mythe et religion*, Artois Presses Université, 2010, p. 281-294.

Martineau, Anne, « La Passion et la mort du prophète Merlin dans la Suite-Huth du Roman de Merlin », dans *Formes et difformités médiévales. En Hommage à Claude Lecouteux*, Florence Bayard et Astrid Guillaume (dir.), Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, « Traditions et Croyances », 2010, p. 153-168.

Moura, Jean-Marc, *Le sens littéraire de l'humour*, Paris, PUF, 2010.

Schweitzer, Zoé, « Rome, ville de palais et de pouvoirs », in M. Bayard (ed.), *Rome – Paris 1640*, Paris, Somogy éditions d'Art, Académie de France à Rome – Villa Médicis, 2010, p. 521-535.

Schweitzer, Zoé, Section consacrée à la Médée de Corneille dans le volume *Théâtre et violence*, dirigé par Sylvie Ballestra-Puech, Paris, Atlande, 2010.

CERCLI

Lattarico, Jean-Francois, « La rhétorique de Busenello. Remarques sur un traité inédit », Séminaire « Librettologie », Université de Paris VIII, 27 janvier 2007, in *Seicento & Settecento*, n°4, Pisa, 2010, p. 139-154.

Lattarico, Jean-Francois, « Rhétorique et poétique chez Métastase. Du modèle tragique grec au *dramma per musica* ». Colloque International « Les relations musique-théâtre. Du désir au modèle », Université de Toulouse II – Le Mirail, 25-27 octobre 2007, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 39-56.

Lattarico, Jean-Francois, « Da romanzo a libretto. Appunti sulle fonti letterarie dell'*Ottavia restituita al trono* di Giulio Convò e Domenico Scarlatti (Napoli, 1703) », Atti del Convegno Internazionale « Domenico Scarlatti. Musica e storia », Napoli, Centro Musica Antica, 9-11 novembre 2007, Napoli, Turchini Edizioni, 2010, p. 115-128.

Lattarico, Jean-Francois, « *Thésée*, la première des tragédies », in *L'Europe baroque. Oper in 17. Und 18. Jarhundert. L'opéra aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Herausgegeben von Isolde Schmid-Reiter und Dominique Meyer, Regensburg, ConBrio, « Schriften der Europäischen Musik-Theater-Akademie », Band 7, 2010, p. 65-71.

Lazzarin, Stefano, « Atomiche all'italiana. Il tema della catastrofe nucleare nella fantascienza italiana d'autore (1950-1978) », *Testo* [revue de littérature comparée, Pise-Rome, Fabrizio Serra Editore], XXXI, janvier-juin 2010, n° 59, p. 97-115.

Lazzarin, Stefano, Entrées « Landolfi Tommaso », « Levi Primo », « Papini Giovanni », « Savinio Alberto », in V. Tritter (éd.), *Encyclopédie du fantastique*, Paris, Ellipses, 2010, respectivement p. 490-491, 514, 704-705, 846-848.

Trousselard, Sylvain, Folgore da San Gimignano et Cenne da la Chitarra d'Arezzo, *Couronnes et autres sonnets*. Introduction, Traduction et notes critiques de Sylvain Trousselard, Paris, Classiques Garnier, 2010, 189 p.

Trousselard, Sylvain, *Intertestualità e riscrittura : l'esempio di Folgore da San Gimignano e Cenne da la Chitarra d'Arezzo*, in « Studi di critica testuale », Università degli Studi di Torino, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2010, p. 335-363.

GRECA

Hanse, Olivier, « A la recherche du “travail joyeux” : la théorie de Karl Bücher et son influence sur le mouvement du rythme », *Le Texte et l'idée*, 24, 2009, p. 69-89 (ISSN : 0891-1907).

Hanse, Olivier, « Entre “réforme de la vie”, culture physique et néovitalisme : Rythme et civilisation autour de 1900 », *Rhuthmos*, 19 juillet 2010 [en ligne], 24 p. <http://rhuthmos.eu/spip.php?article132>

GRIAS

Del Vecchio, Gilles, « L'influence des *Siete Partidas* dans le *Centiloquio* d'Iñigo López de Mendoza », in *Influences et confluences*, sous la direction de Hédi Ben Abbes, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, n° 868, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2010, p. 201-215.

Meunier, Philippe, « Pourquoi décrire Lisbonne ? Ou les enjeux du paysage lisboète dans le *Burlador de Sevilla* attribué à Tirso de Molina », in *Le paysage ou les reliefs du texte*, actes de la journée d'études du 29 mai 2008 à l'université du Maine, Paris, Michel Houdiard Editeur, 2010, p. 119-131.

Meunier, Philippe, « Pour une autre lecture du *peregrino en su patria* de Lope de Vega », in *langue, littérature, littéralité*, actes du colloque en hommage à Nadine Ly des 28-29 mai 2009, Bordeaux, *Bulletin Hispanique* n°112-tome 1, 2010, p. 75-88

Meunier, Philippe, « Reflexiones en torno al significante “dama” en *El mejor alcalde, el rey* de Lope de Vega », in *Cuatrocientos años del Arte nuevo de hacer comedias de Lope de Vega. Actas selectas del XIV Congreso de la Asociación Internacional de Teatro Español y Novohispano de los Siglos de Oro*, Olmedo, 20 al 23 de julio de 2009, ed. de Germán Vega García-Luengos y Héctor Urzáiz Tortajada, Valladolid-Olmedo, Universidad de Valladolid-Ayuntamiento de Olmedo, (Colección “Olmedo Clásico” 4), 2010, p. 728-735.

Samper, Edgard, « Ana Martín Puigpelat : La deuda o la seducción del mito », in *Le créateur et sa critique. Manipuler. Séduire*, sous la direction de Philippe Merlo, Université Lumière Lyon 2, 2010, p. 17-26.

SEMASE

Bijon, Béatrice et Claire Delahaye, « ‘Forward, sisters, forward!’ » Community as Family in the British and American Suffragette Movements » in C. Fillard and F. Orazi (eds.), *Exchanges and Correspondence: The Construction of Feminism*, Cambridge, Cambridge Scholars Press, 2010, p. 98-114.

Bijon, Béatrice, « “Listening to the Sea Singing Inside the Shell”: Displacing Childhood and Trauma in Janet Frame’s *Owls Do Cry* and *Towards Another Summer* » in H. Ramsey-Kurz and Ulla Ratheiser, *Antipodean Childhoods: Growing Up in Australia and New Zealand*, Cambridge, Cambridge Scholars Press, 2010.

Bouzonviller, Elisabeth, « “[U]n monde où les bouchers chantent comme des anges” : spectres et silences pleins dans *The Master Butchers Singing Club* de Louise Erdrich », *De la peur en Amérique : l’écriture au défi du frisson*, S. Bauer, C. Roudeau et M. Salati (eds.), Chambéry, Editions de l’Université de Savoie, 2010, p. 185-204.

Peraldo, Emmanuelle, *Daniel Defoe et l’écriture de l’histoire*, Paris, Honoré Champion, Collections « Les dix-huitièmes siècles », n°142 2010, 512 pages.

VI. Thèses et HDR

Le 3 décembre 2010, Rafaële Audoubert, doctorante hispaniste a soutenu sa thèse intitulée : *Art et stratégies dans la poésie morale de Francisco de Quevedo* devant un jury composé de Mmes et M. Les professeur(e)s Christophe Couderc (Paris Ouest-Nanterre), Monique Güell (Paris IV Sorbonne), Rapporteur, Nadine Ly (Michel de Montaigne-Bordeaux III), Présidente, Marie Miranda (Nancy II) et Philippe Meunier (UJM), Directeur.

Le 16 décembre 2010, Bouchra El Barkani, enseignante-chercheuse à l’IRCAM (Institut Royal de Culture Amazighe), a soutenu sa thèse (délocalisée à l’Université Stendhal de Grenoble pour raisons logistiques) intitulée « Le choix de la graphie tifinaghe pour enseigner-apprendre l’amazighe au Maroc : conditions, représentations et pratiques ». Mention Très honorable à l’unanimité. Membres du jury : Alain Di Meglio (Université de Corse, Président), Mehdi Kaddouri (Université d’Oujda, Maroc), Zahir Meksem (Université de Bejaïa, Algérie), Marielle Rispail (UJM, directrice).